

La baisse de la natalité au Québec et son corollaire, le vieillissement de la population, font l'objet de nombreuses études qui décrivent, outre l'ampleur de tels phénomènes, leurs conséquences économiques et sociales. Dans la conjoncture actuelle, il est normal que les effets les plus connus - et les plus craints - du vieillissement démographique soient la hausse des coûts reliés aux soins de santé ainsi que des cotisations versées pour les pensions de retraite.

Le vieillissement est-il un obstacle au projet de souveraineté ?

Pourtant, l'accroissement de la proportion de personnes âgées au sein de la population totale affecte de nombreux autres secteurs d'activité d'un pays que sa seule économie. L'an dernier, un démographe² déclarait publiquement que le vieillissement nuisait à la cause souverainiste car l'attitude des personnes âgées, appelées à devenir de plus en plus nombreuses d'ici 55 ans, est caractérisée par le conservatisme et la crainte du changement. En fait, cette affirmation se situe tout à fait à l'intérieur d'un courant de pensée qui a comme point de départ que le vieillissement d'une population est forcément négatif, puisqu'il constitue une menace à la croissance économique, une augmentation du fardeau des inactifs pour les actifs et, à long terme, une décroissance voire l'extinction du peuple en question.

Laurent Martel¹

Doit-on vraiment voir le vieillissement comme une menace pour le projet de sou-

1 M. Sc Démographie (Université de Montréal). Étudiant aux cycles supérieurs de l'Institut d'Études Politiques de Paris.

2 T. John Samuel, dans un article publié dans Le Devoir du 17 août 1994.

Très peu de démographes ont osé marier politique et démographie.

veraineté du Québec ? A priori, on peut penser qu'effectivement, une plus grande fraction de personnes âgées au sein de la population électorale aura pour effet de réduire les chances d'un OUI majoritaire au prochain référendum. L'idée proposée par le Parti Québécois est plus téméraire et comporte davantage d'incertitudes pour l'avenir que l'option du NON, ce qui ne rassemble pas les aînés sous la bannière du OUI. Tous les récents sondages³ le démontrent d'ailleurs : c'est pour le groupe d'âge des 65 ans et plus que les intentions de vote en faveur du projet de souveraineté sont les plus faibles. Lors du référendum de 1980, il en était déjà de même.

La composition de la population électorale

Très peu de démographes ont osé marier politique et démographie. En fait, l'histoire nous montre que ce mélange est souvent explosif! Les récentes études démologiques ou celles sur l'immigration réalisées par des démographes l'ont encore une fois prouvé : elles ont été sources de polémiques et de débats houleux sur la place publique.

Seul un article⁴ de Desjardins et Légaré, paru en 1977, faisait état de l'impact de l'évolution de la structure par âge de la population sur l'électorat. Il était alors mentionné que "(...) *les élections du 15 novembre 1976 ont marqué le point culminant au point de vue de la part des moins de 30 ans dans la population électorale : un tiers des individus en âge de voter se situaient alors dans cette catégorie*". Depuis, cette population a constamment vieilli si bien qu'en 1995, on ne trouve que 21,1 % de jeunes parmi l'électorat québécois. (Tableau 1)

³ Créatec - Crop Som de janvier 1995 ou SRC-CBC-Crop-Environnics du 2 au 8 février 1995.

⁴ Desjardins, Bertrand et Jacques Légaré (1977). "*Le vieillissement de la population du Québec : faits, causes et conséquences*", Critères, 16, pp.143-169.

Tableau 1. *Composition de la population électorale, Québec, 1976-2025*

	1976	1980	1995	2010	2025
18-29 ans	33,9	32,3	21,1	18,7	16,3
30-64 ans	55,0	55,7	63,2	62,1	55,2
65 ans et +	11,1	12,0	15,7	19,2	28,5
Total	100	100	100	100	100

Source : Bureau de la statistique du Québec (1995).
Projections démographique du Québec et de ses régions, 1991-2041 (scénario moyen).

En 2025, la situation sera telle que près d'une personne sur trois pouvant voter sera âgée d'au moins 65 ans.

À l'opposé, la proportion de personnes âgées passe de 11,1 % en 1976 à 15,7% en 1995. La perte encourue chez les jeunes n'est donc pas récupérée entièrement par les "plus vieux" mais aussi par les adultes qui voient leur proportion augmenter de 1976 à 1995. Par contre, cette situation ne se répète pas au XXI^e siècle : l'augmentation des personnes âgées se fait aux dépens des deux autres groupes d'âge. En 2025, la situation sera telle que près d'une personne sur trois pouvant voter sera âgée d'au moins 65 ans.⁵ En moins de 50 ans, la situation aura donc été complètement inversée au profit des plus vieux !

Les conséquences

Le vieillissement de l'électorat est bel et bien inéluctable : les études démographiques ont maintes fois démontré qu'une reprise de la natalité et une augmentation massive de l'immigration ne suffiraient pas à endiguer ce processus, du moins à court et à moyen termes. Quelles en sont alors les conséquences pour le référendum sur l'avenir constitutionnel du Québec de 1995 ? Et s'y il avait un référendum sur le même sujet en 2010 ou en 2025 (en maintenant l'intervalle de 15 ans entre les référendums comme ce fut le cas entre 1980 et 1995), comment l'évolution de la

⁵ Évidemment, ces résultats dépendent de la réalisation des hypothèses de fécondité, de mortalité et de migration dans le futur.

structure de la population électorale modifierait-elle les résultats ? Pour répondre à ces questions, il est d'abord nécessaire de savoir dans quelle proportion chacun des groupes d'âge est favorable à l'idée de l'indépendance du Québec.

À priori, les données de sondages varient beaucoup d'une période à l'autre. Malgré cela, il est remarquable de constater que la proportion de personnes âgées en faveur du OUI est relativement constante autour de 30%. C'est chez les jeunes (18-29 ans) que l'enthousiasme pour l'option du oui est généralement le plus fort, soit de l'ordre de 50%. Les adultes naviguent entre ces deux extrêmes : les récents sondages font état d'une proportion qui oscille entre 42 et 48% environ en faveur de l'option du Parti Québécois.

Lorsqu'on applique ces intentions de vote aux compositions par âge des diverses années du Tableau 1, on réalise pleinement que l'effet du vieillissement de l'électorat n'a pas de grandes conséquences sur le résultat d'un référendum sur la souveraineté. Les calculs font état d'une proportion de 45,8 % en faveur du OUI en 1976, 44,5 % en 1995, 43,7 % en 2010 et 42,2 % en 2025. Le résultat ne varie au maximum que de 3,6 points de pourcentage entre 1976 et 2025. Par contre, si les intentions de vote étaient plus radicales, c'est à dire que si 100% des jeunes votaient OUI et 100 % des aînés votaient NON, la différence maximale entre 1976 et 2025 atteindrait 19 points de pourcentage.

L'effet du vieillissement de l'électorat n'a pas de grandes conséquences sur le résultat d'un référendum sur la souveraineté.

Conclusion

À la vue des résultats, il est évident que ce qui importe, c'est l'écart entre l'opinion des jeunes et celle des personnes âgées. Dire que le vieillissement de la population québécoise constitue une barrière de plus pour l'indépendance du Québec en 1995 est certainement alarmiste.

S'il ne faut pas nier que l'effet existe, il est plutôt diffus et ne joue que très peu sur les résultats. Les jeunes resteront plus nombreux que les personnes âgées au sein de la population électorale pendant encore une dizaine d'années. Cela ne signifie pas qu'au delà de l'an 2005, les chances d'un OUI à un référendum sur la souveraineté du Québec diminuent de façon importante! Ou alors il faudrait une grande divergence d'opinion entre ces deux groupes, chose que la conjoncture politique rend plus difficile : les sondages les plus favorables à l'option souverainiste ont d'ailleurs été réalisés au lendemain de l'échec constitutionnel du Lac Meech, suggérant que l'électorat reste sensible à l'actualité politique.

La jeunesse conservera toujours son enthousiasme pour le changement et donc pour l'option du Parti Québécois.

Si la situation démographique du Québec influence les chances d'un OUI à un référendum d'aujourd'hui ou de demain, ce pourrait même être dans le sens inverse de celui suggéré par T. John Samuel. En effet, l'incertitude concernant l'avenir réside davantage dans le comportement des futurs aînés ; on peut penser que la jeunesse conservera toujours son enthousiasme pour le changement et donc pour l'option du Parti Québécois. Affirmer cependant que les personnes âgées voteront toujours massivement en faveur d'un NON plus conservateur, c'est faire l'abstraction de l'histoire des générations.⁶ La situation démographique du Québec nécessite de plus en plus le recours à des analyses et à des projections "par générations" puisque le phénomène du baby-boom (1946-1965) y a été particulièrement fort.

En 2010, les premières générations du baby-boom atteindront 65 ans, accélérant du même coup le gonflement de la proportion de personnes

⁶ Le mot "génération" désigne ici un ensemble ayant à peu près le même âge mais dont le principal critère d'identification réside dans des expériences historiques communes dont elles ont tiré une commune vision du monde (Attias-Donfut, Claudine (1991). "Génération et âge de la vie", Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 126 pages.) et non dans son sens du rapport de filiation.

âgées dans l'électorat. Quinze ans plus tard, la population âgée de 65 ans et plus sera composée en majorité par les baby-boomers. Ils arriveront à la vieillesse chargés d'une histoire unique : enfants de la liberté⁷, ce sont eux qui auront été les premiers témoins et les premiers animateurs du mouvement nationaliste québécois et qui auront élu pour la première fois le Parti Québécois (les jeunes âgés entre 18 et 29 ans en 1976 appartiennent tous à la génération du baby-boom). Sachant qu'ils ont donc, pour beaucoup, embrassé la cause souverainiste étant jeunes, il est fort possible qu'ils maintiendront leurs convictions à la vieillesse.

En 2010, les premières générations du baby-boom arriveront à la vieillesse chargés d'une histoire unique : enfants de la liberté.

Selon ce scénario, comme ne pas penser que les meilleures chances d'un OUI à un référendum sur la souveraineté seront en 2025 ? Les personnes âgées d'aujourd'hui, adversaires d'un OUI au référendum, auront alors disparu; l'effet conjugué d'un vote des jeunes traditionnellement favorables à l'option du Parti Québécois et d'un vote des baby-boomers restés souverainistes mais devenus âgés pourrait bien favoriser la cause indépendantiste. Le mystère est là : les baby-boomers resteront-ils fidèles à leurs idées de jeunesse ou seront-ils gagnés par un conservatisme incontrôlable... que d'autres appelleront un sain réalisme ? □

⁷ Selon Ricard, François (1994). "La génération lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers nés du baby-boom", Montréal, Éditions Boréal, 282 pages.